

L'articulation des temps sociaux : une clé de lecture des enjeux sociaux contemporains

Pascal Barbier *

Bernard Fusulier **

Julie Landour ***

* Maître de conférences en sociologie, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, CESSP

** Directeur de recherches FNRS et Professeur de sociologie à l'Université catholique de Louvain

*** Maîtresse de conférence en sociologie, IRISSO, PSL University Dauphine. Associée au CEET et au CREAPT

Dans la lutte pour l'effectivité du droit fondamental à l'égalité entre hommes et femmes, l'articulation de la vie professionnelle avec la vie familiale représente un enjeu majeur. Cette articulation dépasse les simples arbitrages quotidiens des temps travaillés (en particulier, temps de travail professionnel/temps de travail familial) pour atteindre une dimension cruciale, centrée sur la gestion des temps sociaux mais aussi sur des aspects sociopolitiques qui concernent l'organisation de la société tout entière et la prégnance des rapports sociaux de sexe. À ce titre, et sous le vocable plus courant de « conciliation travail/famille », cette articulation est depuis deux décennies une préoccupation manifeste des politiques publiques, tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle européenne – et même mondiale (par exemple en matière de développement).

La question d'une redéfinition en profondeur des modalités de prise en charge du travail de production et d'entretien des biens et des personnes est donc au cœur des transformations et des réformes en cours dans le travail, la famille et l'organisation temporelle de l'ensemble des activités sociales. Un véritable travail de déconstruction s'est développé à la fin des années 1970 dans les études féministes, pour remettre en cause les fondements du modèle traditionnel de

L'articulation des temps sociaux : une clé de lecture des enjeux sociaux contemporains

l'homme « gagne-pain » et de la femme responsable de l'intendance domestique (*cf.* Le Sexe du Travail, 1984). Si ces travaux ont permis de dénaturer la division sexuelle et sociale du travail, et de montrer la pertinence d'une promotion du droit à l'emploi des femmes comme vecteur de leur émancipation, la route est encore longue pour parvenir à penser ce que peut être une société égalitaire en matière de conciliation et de genre.

Les analyses doivent donc continuer à documenter l'articulation des temps sociaux sous différents angles et dans divers domaines, allant notamment de la sociologie des politiques publiques à la sociologie des modes de vie, de la sociologie de la famille à la sociologie du travail ou à la sociologie de l'éducation. Des thèmes tels que les arrangements conjugaux et familiaux, le développement des métiers de service, le *care*, les politiques familiales et sociales, les organisations du travail, les technologies de l'information et de la communication, l'accueil et l'éducation précoce des enfants, la vieillesse et la dépendance, etc., peuvent être intégrés dans cette perspective. Il s'agit par conséquent d'un vaste champ de recherche dont de nombreuses parcelles sont toujours en friche.

À l'initiative de Chantal Nicole-Drancourt et de Bernard Fusulier, un réseau « Articulation des temps sociaux » (RT48) a été créé en 2009 au sein de l'Association française de sociologie pour favoriser les échanges entre les chercheur-e-s qui examinent cet enjeu sous différentes approches, et pour soutenir le développement de la recherche en la matière. Ce numéro de la revue *Les Politiques Sociales* s'ancre dans ce réseau. Il est d'abord le fruit de Doctoriales organisées à Paris en mai 2020, en visioconférence (pandémie de Covid-19 oblige). L'objectif de ces Doctoriales était de proposer d'accompagner les travaux de publication de doctorant-e-s et/ou jeunes docteur-e-s sans poste. Quatre articles sont issus de cet événement.

L'article de Valerya Viera Giraldo propose une analyse statistique des formes d'articulation travail-famille contemporaines. L'autrice cherche à saisir les différentes déclinaisons de la « question » de l'articulation chez les individus, à partir d'un traitement par analyse géométrique de données provenant de l'enquête « Parlons Travail » (160 000 répondants salariés du secteur privé et du secteur public). Cet article dévoile des types d'articulation et analyse leurs déterminants ; il fait état de configurations temporelles et explique combien ces

dernières peuvent affecter les états de santé des individus. L'un de ses apports principaux est de révéler spécifiquement les liens entre les configurations temporelles de travail et les formes de vie en dehors du travail des salarié-e-s les plus précaires.

Myriam Chatot analyse de manière originale l'expérience de l'articulation travail-famille chez les pères, à partir d'une réflexion sur les relations entre les conditions d'emploi (plus précisément les horaires de travail) et l'expérience de la parentalité. Fondé sur une enquête qualitative menée auprès de 34 pères professionnellement actifs et ayant au moins un enfant de moins de trois ans, l'article présente une analyse des discours tenus par les hommes sur l'adéquation entre leurs horaires de travail et la paternité. Myriam Chatot appréhende la façon dont, chez les pères enquêtés, la conjonction entre des contextes professionnels et des représentations de rôles de père et de mère produisent (ou ne produisent pas) un sentiment d'empêchement envers le travail parental.

Christophe Birolini s'intéresse aux élèves de grandes écoles d'ingénieurs, à partir d'une riche enquête ethnographique conduite au cours de son master. La socialisation temporelle des élèves durant leurs classes préparatoires est bien connue ; en revanche, l'évolution de cette socialisation une fois admis en grande école demeure dans un angle mort. C'est ce qu'entend dévoiler l'auteur dans son article, en rappelant d'abord les normes temporelles qui sont transmises aux élèves des classes préparatoires. Il étudie ensuite comment ces normes, loin de disparaître, sont converties vers les nouveaux attendus de la grande école. Les élèves doivent ainsi faire de leur temps un temps utile non seulement au travail scolaire, mais aussi à des investissements associatifs qui participent pleinement des savoirs, savoir-faire et savoir-être à accumuler dans la suite de leur scolarité, et qui les préparent à intégrer une élite sociale.

De son côté, étudiant les métiers du monde de l'art, Robin Casse mobilise une approche par l'articulation des temps sociaux pour décrire comment se construisent des trajectoires professionnelles de techniciens et techniciennes, dans ce champ professionnel où la figure de l'artiste est symboliquement et pratiquement structurante d'un rapport au travail caractérisé par la passion. Il compare la socialisation primaire, l'entrée et les premières années de carrière d'un « technicien d'accueil » et d'une « technicienne de compagnie », pour faire ressortir

L'articulation des temps sociaux : une clé de lecture des enjeux sociaux contemporains

les différentes conditions de l'engagement dans ces métiers, ainsi que les contraintes d'emploi qui amènent à des ajustements de trajectoires en fonction des aspirations tant au niveau de la vie privée que de la vie professionnelle. C'est à travers la lecture des temporalités qu'il parvient à donner forme et sens aux spécificités de la production d'un rapport au travail évolutif permettant une stabilisation progressive sur ce segment particulier du marché de l'emploi.

Par ailleurs, la politique de confinement qui a accompagné la lutte contre la pandémie a également interpellé les sociologues du RT48, dont plusieurs ont alors déployé des stratégies de recherche pour essayer de comprendre ce que cette politique « a fait » aux personnes et aux familles. Deux articles, l'un concernant la France et l'autre le Québec, livrent les premiers résultats.

Outre-Atlantique, Sophie Mathieu et Diane-Gabrielle Tremblay présentent les premières exploitations d'une enquête quantitative conduite en partenariat avec le Réseau Québec Famille. En montrant les transformations du travail engendrées par le confinement, elles s'intéressent à la fois au ressenti des parents et à la manière dont les employeurs ont accompagné – ou non – leurs salarié·e·s. Les résultats révèlent le rôle clé des employeurs, leur degré de compréhension constituant aux yeux des salarié·e·s interrogé·e·s un levier pour la conciliation travail-famille particulièrement significatif. Parallèlement, le sexe est un facteur peu explicatif des vécus, malgré des écarts toujours très importants en matière de division du travail au sein des foyers confinés.

De façon complémentaire, le Collectif d'Analyse des Familles en Confinement propose une analyse qualitative de l'expérience du confinement de la part de familles ayant des enfants à charge. Il dégage trois rapports au confinement, allant d'un rapport heureux à un rapport malheureux en passant par un rapport mitigé. La question de la combinaison des temps sociaux est au centre de ces ressentis. Certes, la classe sociale d'appartenance et les conditions matérielles d'existence ne sont pas sans effet sur le vécu de cette période, mais elles ne déterminent pas un type de rapport au confinement. Autrement dit, par exemple, être un couple de cadres supérieurs ne favorise pas automatiquement une expérience heureuse du confinement et, à l'inverse, être en situation de précarité socioéconomique ne suppose pas nécessairement une expérience malheureuse. D'autres facteurs,

qui peuvent être distribués dans l'espace social, sont agissants : comme la capacité à contrôler le temps du travail professionnel réalisé à domicile, l'intensité des charges parentales et des tâches domestiques et leur répartition genrée, la place et la valeur accordées à la famille dans l'ensemble du projet de vie personnel et conjugal.

Ce numéro sur l'articulation des temps sociaux s'intéresse ici aux expériences des individus dans diverses situations. Au-delà de la seule description des arrangements opérés par eux, ces travaux mettent en lumière le rôle d'entités sociales de médiation (organisation du travail productif, cultures scolaires et professionnelles, configurations familiales, division sexuée du travail, etc.) qui influencent les temporalités et leur vécu. Ce faisant, ce numéro souligne que l'articulation des temps sociaux constitue bien un analyseur des réalités et des expériences sociales actuelles.